

COMEDIA

Médée

arte

21.40
mardi 20 février 2001

Contact presse : Frédérique Champs / Cécile Braun - 01 55 00 70 45 / 44
f-champs@paris.arte.fr / c-braun@paris.arte.fr



Médée

Pièce d'Euripide

Nouvelle traduction de Myrto Gondicas

et Pierre Judet de la Combe

Mise en scène Jacques Lassalle

Avec

Isabelle Huppert Médée

Jean-Quentin Châtelain..... Jason

Olivier Barrère..... le passeur

Anne Benoit..... la nourrice

Itto et Meimoun Mehdaoui..... les enfants

Michel Peyrelon le pédagogue

Jean-Philippe Puymartin..... Égée

Emmanuelle Riva..... le chœur

Pascal Tokatljan..... le messager

Bernard Verley..... Créon

Décors Rudy Saboungi

Costumes..... Emmanuel Peduzzi

Réalisation Don Kent

Coproduction : ARTE France, La Compagnie des Indes, Festival d'Avignon
(2000 - 2h22 min)

Enregistré dans la cour d'honneur du Palais
des Papes au Festival d'Avignon 2000.

Médée est à l'affiche de l'Odéon-Théâtre de l'Europe
à Paris du 5 janvier au 10 février 2001.

Réfugiée à Corinthe avec Jason, pour lequel elle a trahi les siens et à qui elle a donné deux fils, Médée est désormais bannie de la terre grecque. Son époux a accepté l'offre du roi Créon et est sur le point d'épouser sa fille. Dans une rage folle, Médée ne mange plus, ne parle ni à ses enfants, ni à ses serviteurs. Craignant sa colère, Créon la condamne à l'exil mais consent finalement à lui laisser un jour de répit pour trouver une terre d'asile. Médée décide de mettre à profit ce délai pour se venger de l'amour et de l'honneur perdus. Elle décide alors d'assassiner Jason, sa nouvelle femme et le roi Créon pour ensuite égorger ses enfants...

aux larmes et aux regards machiavéliques. Puissance à demi divine, Médée est d'autant plus inquiétante qu'elle apparaît fragile. Du coup, *"notre sympathie croît dans le temps même que croît notre conscience de sa monstruosité"* (Jacques Lasalle). Et en effet, on lui donnerait presque raison, on aimerait acquitter cette femme déçue et bafouée, admirer cette mère bouleversée. La pièce fait fi des fastes de la mythologie pour s'approcher du drame psychologique, notamment grâce à une traduction moderne, voire triviale. Déstabilisant ? Sûrement, surtout lorsque le couple Jason/Médée se retrouve face à face dans de grandioses scènes de ménage. Quand Médée hurle "salaud" à son époux incarné par un Jean-Quentin Châtelain à la diction décalée et hilarante, le drame bourgeois n'est pas loin. Mais n'est-ce pas là le grand plaisir des tragédies d'Euripide ?

L'été dernier, Don Kent s'est glissé dans la cour du Palais des Papes pendant cinq représentations pour capter la mise en scène en plein air imaginée par Jacques Lassalle. Transformé en vaste étendue d'eau, avec barque et ponton de bois, bordé par un tumulus de terre on l'on distingue le seuil d'une grotte, le plateau permet une scénographie originale où les mouvements gagnent en liberté et l'intimité en intensité. Grâce à une étroite collaboration avec Jacques Lasalle, Don Kent parvient à transposer parfaitement la gestuelle tragique des acteurs, la tension et l'incertitude des situations. Usant de lents travellings – notamment pour les entrées sur barque des personnages –, alternant plans d'ensemble et gros plans, jouant des reflets de l'eau sur le décor, des éclairages et du souffle du vent, le réalisateur saisit toute la beauté et la profondeur de la mise en scène, servie par une Isabelle Huppert/Médée remarquable. De sa première apparition orale (un cri provenant des entrailles de la grotte) et visuelle (une femme qui semble déjà être un fantôme) à la scène finale, l'actrice interprète avec engagement, courage et justesse, le vertige de ce personnage partagé entre l'amour, la colère, la lucidité et la folie. Sur son visage, les rictus de la démence se mêlent

"N'économise rien Médée de ce que tu sais, quand tu intrigues et déploie tout ton art, viens-en à l'effroyable! C'est maintenant la bataille des âmes vives !"

Médée

Médée et son mythe

Avec Euripide commence au théâtre l'histoire des femmes. Non qu'avant lui, elles n'aient eu une existence, voire un destin, mais ils étaient ceux que leur avaient concédés les hommes.

Le premier, il ose dans son théâtre montrer les femmes en quête d'une identité qui leur soit propre ; d'une volonté d'émancipation dont elles ne laisseront à personne, par la suite, le soin d'en mener le combat; d'un avenir enfin qui, pour être resté longtemps distinct et antagoniste de celui des hommes, pourrait bien, au seuil du troisième millénaire, s'imposer à eux au point de leur faire oublier jusqu'au souvenir du leur.

Ainsi de Médée. Que savaient les Grecs de sa légende avant Euripide ? pour l'essentiel, ce que le poète Pindare en avait écrit : par son père, Aïètes, roi de Colchide (Asie Mineure), et frère de Circé et de Parsiphaé, Médée est apparentée au dieu du Soleil, Hélios. De sa tante, la sorcière Circé, qui séduisit Ulysse, elle hérite l'art des filtres et des poisons. Plus tard, c'est en régente du royaume de Colchide elle termine sa vie.

Mais, plus que la déesse, la princesse de sang ou la sorcière, c'est l'amoureuse passionnée de Jason qui fonde le mythe initié par Pindare. Voici plutôt : Pélios a ravi à Eson, son frère, le royaume d'Iolchos. Afin de se débarrasser de Jason, son neveu, Pélios lui ordonne de partir à la conquête de la toison d'or d'un bélier ailé, gardée en Colchide par un dragon. Jason et ses compagnons les Argonautes sur leur navire Argos débarquent donc en Colchide. C'est à cette occasion qu'a lieu la première rencontre entre Médée et Jason. Amoureuse au premier regard, Médée suit Jason, et met à son service ses pouvoirs surnaturels. Pour commencer, elle tue son propre frère Apsyrtos. Plus tard, à Iolchos, lorsque Pélios refuse de restituer le royaume à Jason, elle fait accroire aux filles de l'usurpateur qu'elle est en mesure de procurer à celui-ci une seconde jeunesse. Mais Médée ne lui rendra pas même la vie. Avec Jason, auquel, entre temps, elle a donné deux enfants, elle est alors chassée de Iolchos. Le roi de Corinthe, Créon, les recueille. Il entend donner sa fille Créüse à Jason. Le chef des Argonautes accepte, quitte Médée et s'apprête à épouser Créüse. Au moyen de sa propre robe de mariée, dont elle lui a fait présent après l'avoir empoisonnée, Médée alors met à mort la jeune princesse ainsi que son père Créon.

... emportée au dernier moment sur le char du Soleil -c'est la seule intervention divine de toute la pièce-, elle rejoint Athènes où le roi Égée lui a promis l'hospitalité contre la promesse qu'elle mettrait fin à sa stérilité.

Lorsqu'il décide d'intégrer Médée dans la galerie des grands mythes du théâtre grec, Euripide reprend à son compte le récit que Pindare a fixé. À un détail près pourtant. Ici, Médée ajoute à ses précédents crimes le meurtre de ses enfants. L'un après l'autre, elle les égorge. Calmement, avec amour, pourrait-on dire. Et, fait exceptionnel dans la tradition grecque, elle revendique son acte.

Le miracle, avec Euripide, ou le scandale comme on voudra, c'est que la meurtrière gagne en mystère lorsqu'on essaie de la percer à jour ; en séduction lorsqu'on s'efforce de la confondre ; en humanité lorsqu'on voudrait la décréter sauvage. Médée ne mendie pas notre compassion ; elle ne nous invite pas, pas plus qu'elle n'invite les femmes du chœur, à oublier l'immémorial interdit qui frappe ses derniers crimes ; mais elle passe outre, et fascinés autant que transis d'horreur, nous passons outre avec elle.

À l'issue du siècle qui s'achève, le plus inventif mais le plus barbare aussi qu'aient connu les hommes, il faut en prendre son parti : avec Médée, personne, après lui, de Sénèque à Corneille, de Delacroix à Pasolini, de Vauthier à Heiner Müller, n'aura été plus loin, n'aura été plus vrai, plus direct moins rhétorique qu'Euripide, dans ses explorations de l'abyssale ambivalence et l'animal humain.

Isabelle Huppert

L'actrice et son mythe



Depuis Faust et Don Juan, auxquels il faudrait peut-être ajouter Don Quichotte, voire Alceste et Philinte, voire Lolita les littératures occidentales ne semblent plus en mesure de créer de nouveaux mythes, de ceux en tout cas dont l'exemplarité symbolique et supra-humaine ouvre, par-delà l'espace, le temps, l'Histoire, les religions et les cultures, des perspectives quasi illimitées de reprises et de variations.

C'est peut-être que l'écran a pris le relais du livre. Le cinéma n'est-il pas devenu un vivier d'étoiles pour de nouvelles Olympes ? N'ayant d'autre consistance que celle, inaltérable, des ombres et des rêves, l'image de certains acteurs, de certaines actrices, hante désormais nos imaginaires. Charlot et Keaton, Garbo et Marlène, Ava et Marilyn, Welles et Michel Simon, ne nous accompagnent pas moins dans les différents moments de notre existence qu'Oedipe et Antigone.

« Mythique ? Vous avez dit Mythique ? » . S'entendre traiter de mythe ferait assurément éclater de rire Isabelle Huppert. Personne aussi peu qu'elle, ne paraît en effet vouloir s'identifier à son image de cinéma. Quels que soient le sujet, l'époque, le regard du cinéaste choisi, il n'a cessé de s'affirmer, et se renouvelant pour partie à chacune de ses manifestations, de se déployer. C'est dès *La Dentellière* (Lainé-Goretta), que tout a commencé : banalité du quotidien, silence et matité du personnage, le mythe était né. Chabrol à six reprises s'occupera de l'enrichir. Les autres, tous les autres auront à compter avec lui.

Actrice, Isabelle Huppert ne l'est pas moins au théâtre qu'au cinéma. Mais ici, c'est surtout à une mythologie de cinéma que je pense. C'est par elle que j'accède à Médée, une Médée qui transitant d'abord par les figures familières du fait divers, et les « mères-monstres » de notre actualité, accéderait peu à peu au sublime, à l'étanche de la tragédie, dans une espèce d'étonnement, presque d'indifférence, face à ses propres crimes. Relayé par celui d'Isabelle Huppert, le mythe de Médée deviendrait alors la figure au féminin du monstre qui nous habite, familier, déchirant, et pour jamais étranger à nous-mêmes.

Jacques Lassalle

*“ Il me paiera son crime...
Jamais, jamais à l'avenir il ne
verra vivre les enfants de
moi... Jamais, jamais, il ne
fera d'enfants à la jeune
femme qu'il vient de prendre,
puisqu'elle doit, l'abominable,
mourir abominablement,
mourir grâce à mes poisons.”*

Médée

Propos d'Isabelle Huppert sur Médée

*“ Je pleure sur l’acte que
je vais accomplir. Je vais
assassiner les enfants que
j’ai fait... Aucun être au
monde ne pourra les sauver.”*

Médée

Le monstre

“Je n’ai jamais dit qu’il n’y avait pas une part de monstre chez Médée, quelle que soit la manière dont on la présente. Petite ou grande, mythique ou ordinaire, Médée enfante le monstre en elle. Je crois que la grande figure tragique convoque la figure ordinaire, et inversement. La question est : comment porte-t-on le monstre en soi ? Comment Médée accueille-t-elle le monstre en elle ? Euripide a créé une figure qui est très en avance sur les figures de son époque : Médée est à la fois dans son drame et à distance de son drame. Elle vit une chose qui est de l’ordre de la tragédie, c’est-à-dire une chose annoncée qui la dépasse, et en même temps, elle en fait le commentaire. La pièce d’Euripide est écrite comme ça. Médée s’appartient totalement. L’émotion n’est pas l’unique colonne vertébrale du personnage. Il y aussi son incroyable capacité d’analyse qu’il me plaît de dégager de plus en plus.”

Passage à l’acte

“Médée pose d’une manière immédiate la question du bien et du mal qu’on peut avoir en soi. Elle ne me fait pas peur parce que je pense qu’aucun de nous n’est si loin de ce qui la traverse.”
“Tout l’intérêt, justement, est que Médée ne fasse pas peur, qu’elle soit “reconnaissable” en chacun. On sait tous qu’on n’est pas loin du passage à l’acte. Comme actrice, il n’y a pas besoin de passer par des constructions savantes pour accéder à cette connaissance. C’est très proche, donc assez simple. Ce qui est mystérieux dans le meurtre ou l’infanticide, ce n’est pas le pourquoi, mais le comment.”

Propos recueillis dans le Monde
du 5 janvier 2001 par Brigitte Salino

Elle même

“Médée n’aime qu’elle-même. Chez Euripide, la blessure est narcissique. Médée n’est probablement pas amoureuse, ne peut l’être de Jason, ce rhétoricien à la petite semaine, cet agrégé de la mauvaise foi. Jason n’est pas l’amour de sa vie, c’est l’erreur de sa vie. Et s’il y a pu avoir un amour fou, il n’en a été comme de tout amour fou : soi-même que l’on aime à travers l’autre.”

Hold-up

“Euripide, qui construit sa pensée dans un perpétuel va-et-vient entre des oppositions, contrariées encore par d’autres propositions, ou alternatives, fait savoir d’entrée le pur événement : l’assassinat est annoncé. Ça fonctionne comme un film de Hitchcock, on va simplement assister à comment ça se passe. Alors il faut faire et défaire, apparaître et disparaître, s’épuiser à ne plus vouloir, abdiquer, renoncer à toutes les postures qui vous constituent. Un rôle au théâtre, c’est un hold-up; on n’a plus de corps, plus de cerveau, il y a quelque chose de la perte de soi. Et puis on se retrouve. Dans un espace émotionnel si dense qu’il faut rester à la fois au cœur et à la marge. Dans le contrôle et la perte de contrôle. Le théâtre qui m’émeut est celui où d’un coup il n’y a plus de résistance à soi, à sa peur. Ça ne m’entame pas, ça me ressemble, au contraire. ”

Propos recueillis dans Libération
du 8 janvier 2001
par Mathilde La Bardonnie

Don Kent

Réalisateur

Diplômé de l'IDHEC en 1969, Don Kent est réalisateur pour la télévision

FILMS DOCUMENTAIRES & SPECTACLES VIVANTS

- 1990 Charles Trenet - Il y a de la joie
Didon et Enée (Fipa d'Or à Cannes)
- 1994 Les Brigands (Macha Makeieff et Jérôme Deschamps) – Opéra Bastille
- 1995 Les Frères Zénith (Macha Makeieff et Jérôme Deschamps)
C'est Magnifique (Macha Makeieff et Jérôme Deschamps)
Les Pieds dans l'eau (Macha Makeieff et Jérôme Deschamps)
spectacle retransmis en direct depuis la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour ARTE
- 1996 La Cour des Comédiens (Georges Lavaudant)
Spectacle retransmis en direct de la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour les 50 ans du Festival d'Avignon
- 1997-2000 Nulle part ailleurs
Le Cercle de Minuit
Concert IAM
Festival de Rock de Paris (1997 – 1998)
1, 2, 3 Soleil au Palais au Palais Omnisport de Paris Bercy
(concert des trois stars du raï : Khaled, Faudel et Rachid Taha)
Les Nuits des Musiciens au Trianon
Vie et Mort du Roi Jean (Mise en scène de Laurent Pelly)
Spectacle retransmis en direct depuis la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour ARTE
Le Dialogue des Carmélites
Eurovision en direct
Les Précieuses ridicules (Macha Makeieff et Jérôme Deschamps)
La Péricole (mise en scène de Jérôme Savary). Diffusé en direct de l'Opéra Comique sur ARTE le 31 décembre 2000.

FICTIONS

- 1989 Douce France (série vidéo, Hamster)
La Dame Galante d'après Brantôme (Hamster Production)
- 1990 Fenêtre sur Femmes d'après le roman de Patrick Raynal (Hamster Production)
(avec Thierry Fortineau et Aurore Clément)
- 1991 Odyssée Bidon avec Florence Thomassin et Olivier Martinez (Hamster Production)
- 1992-93 La Rivière Paradis avec Carole Laure et Jean Reno (Caméra Continentales)

Jacques Lassalle

Jacques Lassalle a fondé Le Studio-Théâtre de Vitry en 1967. Il y a mené pendant plus de 15 ans un travail sur le répertoire classique : Molière, Marivaux, Goldoni, Shakespeare, Boccace, Büchner... avant de s'orienter vers l'écriture et la mise en scène de textes contemporains : Vinaver, Kundera, Kroetz et ses propres pièces : *Un Couple pour l'hiver*, *Jonathan des années 30*, *Un Dimanche indécis dans la vie d'Anna*, *Avis de recherche...*

Nommé directeur du Théâtre national de Strasbourg en 1983, il a monté, entre autres, *Tartuffe* de Molière en 1983, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux en 1984, *Emilia Galotti* de Lessing en 1985, *La Clé de Labiche* en 1986, *Rosmerholm* d'Ibsen en 1987, *Amphitryon* de Molière en 1988, *La Bonne Mère* de Goldoni en 1989, *Bérénice* de Racine en 1990, *Le Mariage forcé* et *le Cocu imaginaire* de Molière en 1991...

Administrateur de la Comédie-Française de 1990 à 1993, il a mis en scène, avec les Comédiens du Français, *La Fausse suivante* de Marivaux, *Un Mari* d'Italo Svevo, *La Serva Ammorosa* de Goldoni, *Elle est là* et *Le Silence* de Nathalie Sarraute, *Don Juan* de Molière...

Depuis 1994, avec sa compagnie Pour Mémoire, il a monté *Andromaque* d'Euripide à Avignon, *Le Malade imaginaire* de Molière à Venise, *La Cerisaie* de Tchekhov à Oslo, *L'Homme difficile* d'Hugo von Hofmannsthal à Lausanne et Paris, *Tout comme il faut* de Pirandello à Paris, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche à Paris, *Chaos* Debut de Véronique Olmi à Avignon et Paris, *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute à Lausanne et Paris, *Le Misanthrope* de Molière en tournée internationale, *La Controverse de Valladolid* de Jean-Claude Carrière et récemment *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht au Théâtre National de La Colline.

Parallèlement à son travail de mise en scène, Jacques Lassalle se consacre depuis plus de 25 ans à l'enseignement. Il a depuis 1994, retrouvé sa classe au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, quittée en 1983 pour le TNS.

Isabelle Huppert

THEATRE

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset,
mise en scène de Caroline Huppert

Un Mois à la campagne de Tourgueniev, mise en scène de Bernard Murat

Mesure pour mesure de Shakespeare, mise en scène de Peter Zadek

Jeanne au Bûcher de Claudel, mise en scène de Claude Régy

Orlando de Virginia Woolf, mise en scène de Bob Wilson

Mary Stuart de Schiller mis en scène par Howard David.

CINEMA

Isabelle Huppert a joué sous la direction des plus grands réalisateurs : Claude Goretta, Claude Chabrol, André Téchiné, Maurice Pialat, Michaël Cimino, Jean-Luc Godard, Bertrand Tavernier, Michel Deville, Joseph Losey, Diane Kurys, Marco Ferreri, Curtis Hanson, Bertrand Blier, Andrzej Wajda, Jacques Doillon, Werner Schroeter, Hal Hartley, Paolo et Vittorio Taviani, Claude Pinoteau, Olivier Assayas, Patricia Mazuy, Benoît Jacquot, Laurence Ferreira-Barbosa, Raoul Ruiz...

Sa filmographie est riche de plus de 50 films, et elle a obtenu de nombreux prix dont : le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Cannes pour *Violette Nozière*, le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Venise pour *Une Affaire de femmes*, le Prix d'Interprétation Féminine au Bundespreis de Berlin pour *Malina*, le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Moscou pour *Madame Bovary*. Pour *La Cérémonie*, elle obtient de nouveau le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Venise ainsi que le César de la Meilleure Actrice en 1996. En 2000, elle obtient le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Montréal pour *Merci pour le chocolat*.